

Ville de Malakoff
Maison des Arts

Louis Pons
Exposition du 17 novembre 1999 au 2 janvier 2000

Communiqué de presse

« Je ne sais pas si les objets parlent. Mais je suis sûr que parfois ils crient ».
Louis Pons

Né en 1927 à Marseille. Vit et travaille à Paris depuis 1973.

Jusqu'au 2 janvier 2000, la Maison des Arts présente une trentaine d'assemblages du poète et peintre Louis Pons.

Très tôt reconnu pour ses dessins à l'encre de Chine, il ne dessine plus depuis trente ans qu'avec des objets : Pons est «un conteur muet qui déplace des objets », recomposant «la réalité à la manière déformée des souvenirs ».

Refusant de se laisser classer, mais apparenté malgré tout aux surréalistes et à l'art brut, il se réfère davantage à Dürer, Goya, Kubin, Soutter et pour l'écriture, Michaux, Satie, Lewis Carroll et Alfred Jarry.

Il s'agit, pour lui, de provoquer une rencontre poétique entre des matériaux (bois, tôle, os, papier...) et des objets (vêtements, poupées, machines...) issus d'une cueillette sur les trottoirs.

Ces éléments pauvres, ses «choses » sont alors sublimés pour créer par leur détournement un univers fabuleux où se déploient la vie et la mort, le chaos, le règne de l'animal se mêlant à l'humain, l'humour teinté de tragique dans un éveil constant, dans une recherche d'étonnement : le sien et celui du spectateur.

Alors entre sourire et frisson son œuvre nous interpelle avec lui : « Je défends cette capacité à l'étonnement, au jeu. Je m'entraîne pour ne pas perdre l'esprit d'enfance ».

Contact Julie Leguay au 01 47 35 96 94

La Maison des Arts
105, avenue du 12 février 1934 – 92 240 Malakoff.
Du mercredi au vendredi de 12h à 18h, les samedis et dimanches de 14h à 19h.

Ville de Malakoff
Maison des Arts

Louis Pons
Exposition du 17 novembre au 3 janvier 1999

Informations pratiques

Entrée libre

- **Le vernissage**
De l'exposition aura lieu le **samedi 20 novembre 1999** à partir de 18h00.
- **Une rencontre-débat**
Avec Louis Pons sera organisée le **vendredi 10 décembre** à 18h30.
- **Un livret-jeu** (gratuit)
Pour les enfants sera à votre disposition pendant toute la durée de l'exposition.
- **Horaires d'ouvertures :**
Du mercredi au samedi de 12h00 à 18h00, samedi et dimanche de 14h00 à 19h00.
- **Adresse :**
105, avenue du 12 Février 1934 – 92240 Malakoff.
- **Accès :**
Métro *Porte d'Orléans*,
puis bus 194 ou 195 (4^{ème} arrêt *12 Février 1934*).
Métro *Châtillon-Montrouge*,
puis bus 194 ou 195 (3^{ème} arrêt *12 Février 1934*).
En voiture, sortie *porte de Châtillon*, puis avenue Pierre Brossolette.
- **Contact :** Julie Leguay 01.47.35.96.94

Ville de Malakoff
Maison des Arts

Louis Pons
Exposition du 17 novembre 1999 au 2 janvier 2000

Quelques aphorismes de Louis Pons :

« J'ai du désespoir à revendre
Je peux même vous faire des prix »

« La pratique de l'autochamanisme passe par l'humour »

« Une place pour chaque chose et chaque chose ailleurs »

« Tout objet a son écho être l'agent de sa résonance »

« L'ombre de la mort a toujours plané sur les jouets de mon enfance »

« Le dessin est un acte religieux, c'est le sacrifice de la couleur »

« A force de tirer le diable par la queue, on dessine des monstres »

« Braconne sur champ d'objets. Piège la douleur au collet du rire »

« J'ai plutôt l'œil du braconnier que du peintre »

« J'ai le sérieux d'une poule d'eau sur un Pédalo »

Ville de Malakoff
Maison des Arts

Louis Pons

Exposition du 17 novembre 1999 au 2 janvier 2000

Né en 1927 à Marseille. Vit et travaille à Paris.

Expositions individuelles

- 1952 Galerie Alphonse Chave, Vence.
- 1957 Galerie La Calade, Avignon.
Eaux-fortes et dessins. Aux amis des Arts, Aix-en-Provence.
- 1960 Galerie Le Clou, Forcalquier.
- 1962 Galerie Lesperut, Marseille.
33 jouets pour adultes. Galerie Alphonse Chave, Vence.
Galerie Alain Le Breton, Marseille.
Galerie La Calade, Avignon.
- 1966 Galerie Zodiaque, Genève.
Librairie Galerie Universitaire Renée Demey, Dunkerque.
- 1967 Galerie Zodiaque, Genève.
Dessins, objets. Librairie Galerie La Touriale, Marseille.
Librairie Galerie Universitaire Renée Demey, Dunkerque.
Galerie Denise Mansion, Le Havre.
- 1969 *Reliefs, objets, assemblages.* Galerie Le Point Cardinal, Paris.
- 1971 *Reliefs, objets, assemblages.* Galerie Le Point Cardinal, Paris.
Louis Pons et le dessin. Galerie Athanor, Marseille
- 1973 *Assemblages.* Galerie Art Hek, Helsinki.
- 1974 *Reliefs, objets, assemblages.* Galerie Jacques Bernador, Genève.
Reliefs, objets, assemblages. Galerie Le Point Cardinal, Paris.
- 1975 *Dessins.* Galerie de la Salle, Saint-Paul de Vence.
- 1977 *Dessins 1958-1968.* Galerie Noëlla Gest, Saint-Rémy-de-Provence.
Dessins, objets. Galerie Los Païs, Draguignan.
Assemblages, reliefs. Galerie Le Point Cardinal, Paris.

Ville de Malakoff
Maison des Arts

Louis Pons

Exposition du 17 novembre 1999 au 2 janvier 2000

Expositions individuelles (suite)

- 1980 *Reliefs, assemblages.* Galerie Le Point Cardinal, Paris.
- 1981 Galerie Loeb, Berne.
Galerie Pudelko, Bonn.
- 1982 *Reliefs, assemblages.* Galerie Malaval, Lyon
Parcours. Galerie Alphonse Chave, Vence.
- 1984 *Objets récents.* Foire de Chicago.
Stand Claude Bernard Gallery, New-York.
- 1987 *Rétrospective.* Galerie Chave, Vence.
- 1988 *Objets récents.* Galerie Claude Bernard, Paris.
- 1989 *Œuvres récentes.* Art Jonction International Nice.
Stand Galerie Claude Bernard, Paris.
Centre d'Action Culturelle, Saint-Brieuc.
Assemblages. Artothèque Antonin Artaud, Marseille.
- 1991 *Vrac tonic.* L'Arsenal, Metz.
- 1993 *Œuvres récentes.* Galerie Claude Bernard, Paris.
Centre d'Art Contemporain Boris Bojnev, Forqualquier.
Galerie Malaval, Lyon.
- 1996 *Etat des Lieux.* Centre d'Art Contemporain, Noyer-sur-Serein.
FIAC'96, stand Galerie Loft, Paris.
- 1997 Exposition itinérante organisée par Présence Contemporaine :
Maison des Arts, Thonon-les-Bains.
Maison des Lépreux, Val d'Aoste (Italie).
Maison de la Culture, Bourges.
Œuvres récentes. Galerie Baudoin Lebon, Paris
- 1998 *Rites et Jeux.* Arts Brussels 98, stand Galerie Claude Bernard, Paris.
Espace Art Contemporain de la Caisse d'Epargne, Toulouse.
- 1999 Maison des Arts, Malakoff.

Ville de Malakoff
Maison des Arts

Louis Pons
Exposition du 17 novembre 1999 au 2 janvier 2000

Principales expositions collectives

- 1955 *Gastaud, Louis Pons.* Galerie Octobon, Saint-Paul-de-Vence.
- 1956 *Jeunes peintres de Provence.* Musée Réattu, Arles.
- 1957 *Exposition internationale de Xilographie.* Citta di Portogrumo.
Internationla Ausstellung. Von Holzschnitten, Zurich.
- 1960 *Dessins du Moment.* Galerie Alphonse Chave, Vence.
Un petit bal de tête. Galerie Alphonse Chave, Vence.
- 1962 Galerie Alain le Breton, Marseille.
Choses curieuses mises sous verre. Galerie Alphonse Chave, Vence.
- 1963 *Reliefs, collages.* Galerie Alphonse Chave, Vence.
- 1968 *Reiche des Phantastischen.* Städtische Kunsthalle, Recklinghausen.
Henri Michaux, Viseux, Louis Pons. Galerie Le Point Cardinal, Paris.
Aspect de la Figuration depuis la guerre. Musée d'Art et d'Industrie,
Saint-Etienne
- 1969 *Naissance d'une collection.* Musée Cantini, Marseille.
- 1971 *Dessins des musées de Marseille.* Musée Cantini, Marseille.
100 Artistes provençaux. Musée Cantini, Marseille.
Peinture et objets. Musée Galliera, Paris.
- 1972 *12 ans d'Art Contemporain en France.* Grand Palais, Paris.
Primitifs du XXème siècle. Ancy-le-Franc
100 acquisitions récentes. Musée Cantini, Marseille.
- 1973 Villa Maïra, Noormarkku-Normark, Finlande.
- 1974 Chemin de la Création, Ancy-le-Franc.
Galerie le Point Cardinal, Paris.
- 1975 Chemin de la Création, Ancy-le-Franc.
Le Fantastique intérieur. Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue.
La Jambe. Château Musée, Dieppe.

Ville de Malakoff
Maison des Arts

Louis Pons

Exposition du 17 novembre 1999 au 2 janvier 2000

Principales expositions collectives (suite)

- 1977 FIAC, Galerie le Point Cardinal, Paris.
La Jambe. Château Musée, Dieppe.
Dessins étranges, objets et sculptures insolites.
Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.
- 1978 *Imagination*. Bochum, Allemagne.
Louis Pons et Sima. Galerie le Point Cardinal, Paris.
- 1979 *Soft-Art*. Kunsthhaus, Zurich.
Le grenier d'Alphonse Chave. Centre Artistique de Rencontres Internationales, Nice.
Entracte de Robert Malaval. Galerie Katia Pissaro, Paris.
- 1980 Musée Cantini, Marseille.
Divers aspects de l'expression plastique de Picasso à nos jours.
Cloître Saint-Louis, Aix-en-Provence.
- 1981 *Formes rituelles*. Ancy-le-Franc.
FIAC, Galerie le Point Cardinal, Paris.
Le monde d'Alphonse Chave ou la vision d'un amateur d'Art.
ELAC, Lyon.
Tendances actuelles de la peinture contemporaine.
Centre Culturel Communal, Aubagne.
- 1982 *De la cave au grenier*. Villeneuve-les-Avignons.
Du Cubisme à nos jours. Musée Cantini, Marseille.
Louis Pons, Cardenas. Galerie le Point Cardinal, Paris.
- 1983 *François Bouillon, Louis Pons*. Galerie Athanor, Marseille.
- 1984 *Ecritures dans la peinture*. Villa Arson, Nice.
Robert Malaval, Louis Pons, correspondances. Théâtre municipal,
Caen.
Souvenirs d'un Musée à la campagne : Ancy-le-Franc, 1965-1981.
Centre d'Art Contemporain de Tanlay.
Le vivant et l'artificiel. Hospice Saint-Louis, Avignon.
Claude Bernard Gallery, New-York.
Fonds Régional d'Art Contemporain Provence-Côte d'Azur.
Musée Cantini, Marseille.

Ville de Malakoff
Maison des Arts

Louis Pons
Exposition du 17 novembre 1999 au 2 janvier 2000

Principales expositions collectives (suite)

- 1985** *Fonds Régional d'Art Contemporain Provence-Côte d'Azur*
Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence.
Les créateurs singuliers du Midi autour de Louis Pons. Musée Ingres,
Montauban.
Ecrits, notes et couleurs. Musée des Beaux-Arts, Arras.
Ils collectionnent. Musée Cantini, Marseille.
Peintres aux fourneaux. Galerie Claude Bernard, Paris.
- 1986** *Peintres aux fourneaux.* Galeria Alice Pauli, Lausanne.
Images du corps. Aix-en-Provence.
Hirshhorn Museum, Washington.
Eric Dietman, Bernard Venet, Malaval, Louis Pons. FRAC Marseille.
Insolitude : Chassepot, Dado, Hiquily, Louis Pons. FRAC Marseille.
Insolitude : Chassepot, Dado, Hiquily, Louis Pons, Roel d'Harse, Fabian,
Sanchez. Nantes.
Boîtes. Galerie Athanor, Marseille.
Les rituels ; Victor Braunn Courtin, Kalinowski, Bohm, Louis Pons, Marie
Morel. Centre d'Art Contemporain de Tanlay.
Images du corps. Bayer, Allemagne.
- 1987** *Les éléphants sont parmi nous.* Musée du Château, Dieppe.
40^{ème} anniversaire de la Galerie Alphonse Chave. Vence.
- 1988** *Le corps en question.* Musée Cantini, Marseille.
Jean Dubuffet : regard d'un collectionneur. Centre d'Art Contemporain de
Tanlay.
L'Art Moderne à Marseille. Musée Cantini, Marseille.,
L'été à Marseille, cabinet d'amateur, chez M. et Mme Le Goff. Musée
d'histoire naturelle, La Rochelle.
Ils collectionnent. Musée Cantini, Marseille.
Peintres aux fourneaux. Galerie Claude Bernard, Paris.
- 1989** *Les détours du Bois.* Galerie Alphonse Chave, Vence.
Dimension jouets. La Vieille Charité, Marseille.
Reflets contemporains. Saint-Rémy-en-Provence.
Le corps en question. Musée Cantini, Marseille.
Coups d'envois. Musée de la Poste, Paris.

Ville de Malakoff
Maison des Arts

Louis Pons

Exposition du 17 novembre 1999 au 2 janvier 2000

Principales expositions collectives (suite)

- 1990 *Dessins, Bru, Sorgue, Pons.* Françoise Dufaure, Marseille.
L'oiseau en perd sa plume. Galerie Alphonse Chave, Vence.
Reliefs et dessins. Galerie Pleine Marge, Paris.
Image-Magie. Présence Contemporaine, Aix-en-Provence.
Les théâtres de l'imaginaire. Musée Ingres, Montauban.
- 1991 *Groupe Agonal.* Galerie Alphonse Chave, Vence.
Pour saluer le dessin. Musée Ingres, Montauban.
Pilleurs d'épaves. Château Musée de Dieppe.
Athanor depuis 20 ans. Galerie Athanor, Marseille.
- 1992 *Sauvage des Villes-Sauvages des Hes.* Centre d'Art Contemporain de Noyer-sur-Serein.
- 1993 *Hautes tensions IV.* Galerie Alphonse Chave, Vence.
L'œuf sauvage. Galerie Pleine Marge, Paris.
Tendances 93. Maison des Artistes, La Tronche, Grenoble.
Plis d'excellence. Musée de la Poste, Paris.
- 1996 *Passions privées.* Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.
Les coups de cœur de l'œuf sauvage. Halle St. Pierre, Paris.
Lisières troubles. Musée Ingres, Montauban.

Collections publiques

Musée de Genève, Suisse.
Musée de Lausanne, Suisse.
Musée de Lyon.
Musée Cantini, Marseille.
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.
Musée de Dunkerque.
Musée de Toulon.
Fondation Maeght, France.
Fondation Maiera, Finlande.
Bill Copley Museum, Etats-Unis d'Amérique.
Fonds National d'Art Contemporain.
Fonds Régional d'Art Contemporain, Alpes-Provence-Côte d'Azur.
Fondation Schlumberger.
Musée de Pau.
Musée de Washington.

Ville de Malakoff
Maison des Arts

Louis Pons

Exposition du 17 novembre 1999 au 2 janvier 2000

Publications

Le dessin, Robert Morel Editeur.

Textes, Revue Chorus.

Autoportrait, Revue Regard, Marie Morel Editeur.

Bref, Marie Morel Editeur.

Carnet de route pour Nelly, un seul exemplaire, Robert Morel Editeur.

Réflexions d'un pêcheur solitaire, deux manuscrits originaux.

L'Art doit clouer le bec, Revue Créativité et Folie, Nylsen Editeur.

Vrac Tonic, Revue Léopard.

Aphorisme et petits contes, Arts et Lettres de Provence.

Chronique de la vie immobile, Editions le Cerveau n° 7.

Débris, Editions Néo, un livre d'Alin Avila.

Le Dessin, l'objet et le reste, Editions Fata Morgana.

Vieux nu un sécateur à la main dans une vallée de ronces, Editions Myrddin.

Illustrations

Dessin pour *Diapsalmata*, Kierkegaard, Robert Morel Editions.

Dessin in et couverture pour *Célébration de l'Art Militaire*, R.P. Lelong, Robert Morel Editeur.

Couverture du livre-objet *Urgent Crier*, poèmes de Benedetto, Robert Morel Editeur.

Couverture jaquette et affiches pour *Le Tertre*, Lavr Divomlikoff, Robert Morel Editeur.

Hors texte pour *Nadir*, André Libérati, José Corti Editeur.

4 hors texte, Jean Todrani, André Dimanche Editeur.

Hors texte pour *Le Capolican*, E. Savitzkaya, Editions Arcani 17.

2 sérigraphies pour *Hautes tensions*, Kamill-Major Editeur.

Ont écrit sur le travail de Louis Pons

Georges Peillex, Henri-Georges Clouzot, Jean-Dominique Rey, Gilbert Gatelier, Julien Montboron, Pierre Cabane, Jacques Leenhardt, Judith Applegate, Michael Peppiat, Michel Conil Lacoste, Anne Cuenop, Dominique Bord, Hugo Verlomme, Jeanine Warnod, Carole Naggar, Philippe Comte, Erick Empatz, Paul Duchemin, Jacques Michel, Maiten Bouisset, Odile Van de Walle, Stéphane de Ligeorge, Georgina Olivier, Jean-Marie Dunoyer, Sabine Marchand, Donatello Micault, Franck Maubert, Michel Lequenne, André Fermigier, Pierre Brisset, Marie-Christine Hugonot, François Bazzoli, Jean Boissieu, Marc Le Bot, Fred Deux, Jean-Marie Tasset, Gilbert Lascault, Marie-Claude Beault, Jean-Luc Sarrèt, Georges Raillard, Hélène Gingria, François Mathey, Louis Geiniez, Jean-Marie Pavéc, Henri Crespi, Patrick

Ville de Malakoff
Maison des Arts

Louis Pons
Exposition du 17 novembre 1999 au 2 janvier 2000

Ont écrit sur le travail de Louis Pons (suite)

Skene Catling, Paul Chauvelon, Henri Deluy, Michèle Grandjean, Lucien Henri, Camille Rouvier, Jean Proal, Jean Samat, A.M. Alauzen, Jean Tourette, Jean-Jacques Lévêque, Gisèle Thuly, Christian Dotremont, Robert Morel, Guy Selz, René Barotte, Denys Chevallier, Louis Tammer, Jean-Luc Daval, André Verdet, G. Beulleudy, Toursky, Pierre Tilman, Jean-Jacques Lerrant, J.J. Vuillemin, Jean Bouret, René Deroudille, Michel Gaudet, Michael Gibson, Claude A. Valet, Frédéric Mégut, Arnold Kohler, Michel Marsiglia, Pierre Dumayet, Michel Braudeau, Luc Vezin, Jean Demélier, Gilles de Bure, Bernard Bretonnière, Jean Benoit, Alain Paire, Bernadette Bost, Frédéric Valabregue, Pierre Souchaud, Thierry Grillet, Philippe Dagen, Jean-Pierre Abraham, Paul Martin, Françoise Armangaud, Henri-François Debailleux, Claude Roffat, Louis Deledicq.

Films et vidéos sur Louis Pons

Marie Albe, FR3 Marseille.
J. Diverès, *Bernard Noël, Louis Pons*.
Philippe Van de Valle et Jean-Jacques Lion-Caen, Vidéo Baraka Productions.
Christophe Malaval, Vidéo C.R.A.D.E. Productions.
Les certitudes imaginaires, Paul Martin, C.Malbosc, réalisation J. Souliel vidéo-Scribe, Marseille.

Ville de Malakoff
Maison des Arts

Louis Pons

Du 17 novembre 1999 au 2 janvier 2000

*Rencontre
avec Louis Pons
le vendredi 10 décembre
1999
à 18h30
A la Maison des Arts*

Les reliques de Louis Pons

S'il était roi, son royaume serait dévasté. On n'y trouverait que des débris. Ficelles, lacets de cuir, clous rouillés, boucles de métal, déchets de bois brisés ou disloqués. Et des reliques : oiseaux et petits mammifères momifiés, parfois un crâne humain, des arêtes. Et sur tout cela la poussière du temps : sciure de bois, poudre de ciment, sable. L'artiste serait roi d'un désert : on y rencontrerait des signes lacunaires, à demi enfouis, en voie de perdre leur sens dans l'abandon où ils auraient été laissés.

Exposition Louis Pons
Galerie *Le point Cardinal*,
3, rue Jacob

par Marc Le Bot

Louis Pons, pourtant, recueille tous ces lambeaux, il les assemble. Sous ses mains qui les clouent ou les collent, ils prennent forme d'accumulations. C'est un encombrement de la mémoire ; c'est une multitude mai distincte où le regard, peut-être, pourrait se perdre ?

On ne s'y perd pas. Les yeux, devant les assemblages de Louis Pons, sont requis à la vigilance. Par exemple, il advient que ça vous saisisse à la gorge. Le cadavre momifié d'une chauve-souris, celui d'une tête de poisson avec ses cavités oculaires vides, ce n'est pas rien pour l'imagination. L'image de mort s'impose au milieu des dévastations. L'insignifiant des signes épars et morcelés, elle le rassemble autour de soi, elle lui insuffle un autre sens. Chaque débris devient une étoile tournant autour d'un soleil noir.

L'art même

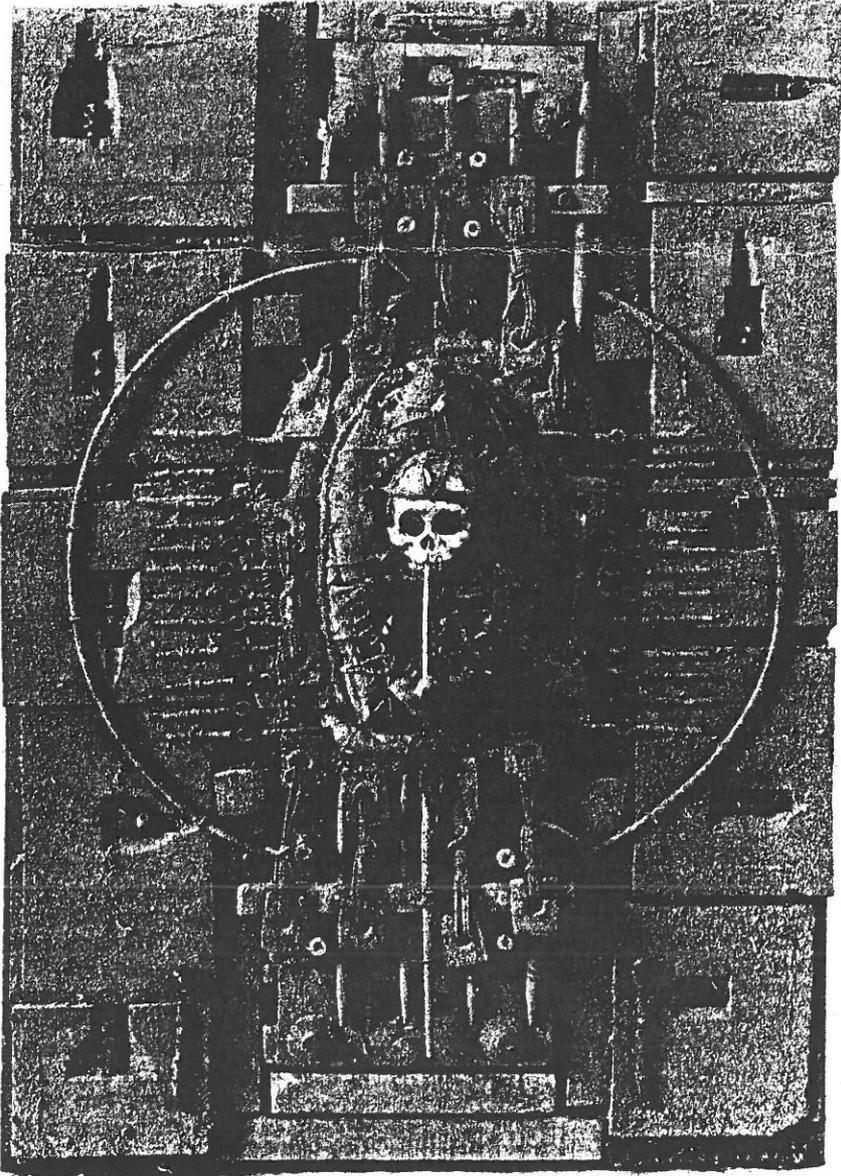
Assemblage, collage, cloutage. Mais l'unité d'un sens nouveau dont je dis qu'il se forme dans tout cela ? Cette unité, avant qu'elle soit imaginaire comme l'est le symbolisme de la mort, vient de l'art même, d'ailleurs la mort n'est pas le seul symbole en cause. L'unité vient de l'art, elle vient de ce que tout visible, dans ces images, est d'abord reconduit au même mode d'apparition des matières : métal, cuirs, bois, ossements, tissus et filaments, toutes les composantes du « tableau » sont d'abord des

matières unies entre elles par leurs teintes (des ocres un peu foncés),

unies aussi parce qu'elles sont douces à l'œil, comme usées en leurs angles et en leurs surfaces, et pourtant granuleuses d'un grain léger. Qui ne verrait là, partie intégrante des œuvres, la métaphore du temps qui passe et qui assemble des strates hétérogènes ?

La machinerie de l'art, parce qu'elle fait ainsi glisser les yeux d'un signe à l'autre, met en branle la rêverie.

Louis Pons : En rade



La Quinzaine littéraire

Quels rêves ? Je ne parlerai que de l'un d'eux, peut-être me touche-t-il presque de trop près, je le crois à tort ou à raison au cœur de l'œuvre.

C'est une rêverie de terrains vagues et d'abandon, de savoirs en fragments qu'on reconnaît à peine, qui vont se perdre dans le chaos du non-savoir. Rêve d'usure, d'exténuation des choses dont on connut jadis l'usage, qui ne sont plus rien ou presque rien. Ces minces débris du sens, pourtant, on les amasse, on s'en constitue un trésor. On va à contre-sens de l'abandon. Le trésor peut sembler dérisoire : c'est qu'il n'est pas richesse, il est seulement trésor pour une mémoire qui serait vidée de tout passé.

L'humour

Le dérisoire, chez Louis Pons, est du côté de la tendresse et de l'humour. Les titres qu'il donne à ses images le dénotent. Ils ne veulent pas s'imposer. Ils ne sont pas mots d'ordre, ils suggèrent.

L'un des « tableaux » se nomme *En rade*. C'est celui où un crâne forme le centre du visible, souligné par un cercle et par la symétrie des pièces de bois, des ressorts, des cordages. « En rade » est un sens ouvert : l'image ne lui est pas réductible, ni lui à elle. Cette ouverture de sens, je la poursuis du côté d'une autre rêverie, celle-ci sur le destin : la vie, la mort, la mer, le temps qui passe quand on attend au port. La tête du mort est embarquée sur un navire encore à l'ancre, avec des pièces de son gréement. Cela fait peut-être pour vous aussi une invite au voyage mythique.

Des reliques

Dérives imaginaires, ancrages dans la pensée de la destinée. Les « tableaux » de Louis Pons, si on peut dire qu'ils assemblent des reliques, ce sacré n'est pas religieux. L'assemblage des choses presque en chaos attire à soi les yeux, il les fascine : et la présence, parmi ces choses-là, de quelques signes forts qui marquent la destinée, a réellement pouvoir mythique sans que ce pouvoir renvoie à nul au-delà surnaturel. Tel serait l'art dans les images de Louis Pons : lien symbolique irreligieux, rites sans croyances, reprise du sens toujours près de se perdre, longue patience pour en apprivoiser les signes. ■

Louis Pons : un humour féroce

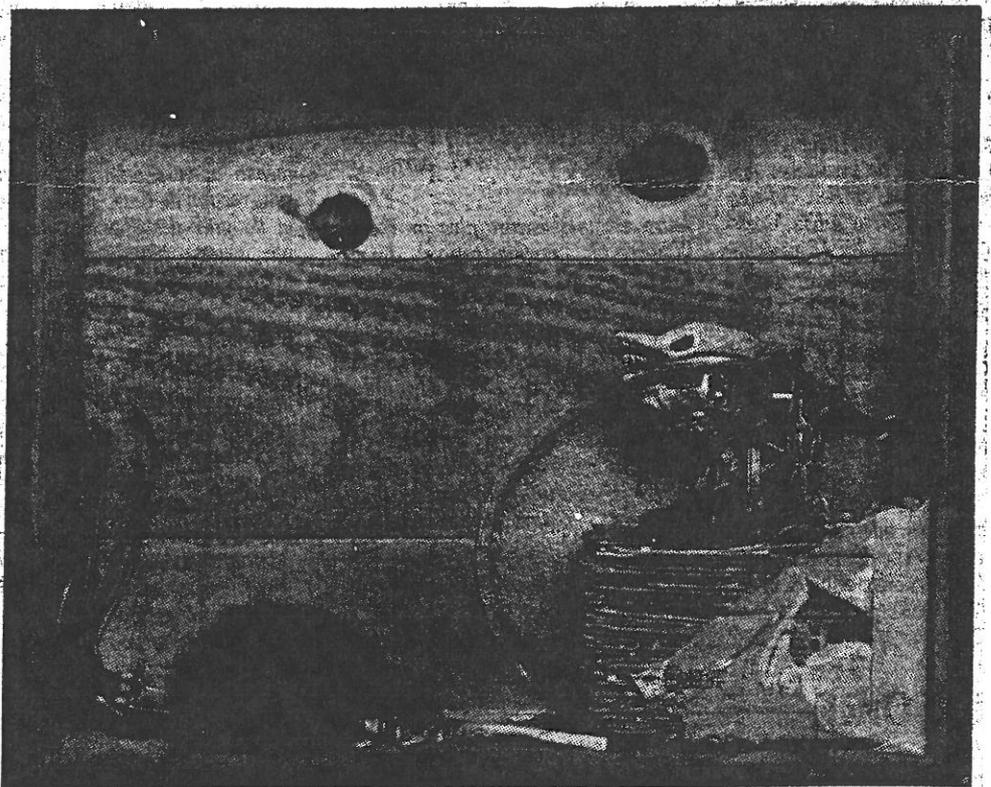
D'EMBLEE il donne la clef : « Chaque tableau est une porte qui s'ouvre sur une image et se ferme sur une énigme. » Des tableaux qui sont plutôt des puzzles de choses éparses, d'éléments arrachés à la réalité la plus ordinaire. L'art de Louis Pons relève de cette esthétique de la récupération qui a fait les beaux jours du « Nouveau Réalisme », mais, lui, ne se dit pas enfant de la société urbaine. Il fréquente plus volontiers les décharges publiques villageoises, celles qui offrent les débris des plus étranges greniers où est passé le hibou, où le temps a fait ses pelotes, amassé ses trésors. S'il fallait lui trouver des références c'est plutôt du côté du surréalisme qu'il faudrait aller. On le voit bien dans le sillage de l'Aragon du « Paysan de Paris » ou de Breton fréquentant les « puces » de la porte de la Chapelle. Un enfant de l'art et de la littérature dans leurs subtils et étranges rencontres, qui sont celles du mot frappé de stupeur, et de l'objet enfermé sur son mystère. Louis Pons n'est pas le produit d'une éducation artistique. Il a traîné sa vie à travers les plus insolites et les plus furtifs métiers. Ceux qui ne s'inscrivent pas dans la vie comme des marches logiques d'une ascension sociale, mais comme des accidents ; de la comptabilité à la peinture en bâtiment, en passant par les vendanges, Louis Pons n'est d'aucune école, d'aucune faction artistique. Seul, magnifique, entouré de chats et de légendes, portant une superbe qui se fige dans les mots, les définitions. Il est de ces artistes qui, en quelques lignes, situent toutes les ambitions d'un art qui n'a plus rien à voir avec ce que l'histoire nous apprend. Son musée est son grenier, son territoire, la décharge publique, son inspiration celle du piéton magnifique et spontané. Trainant pourtant ses phantasmes, ses obsessions, une certaine idée de la mort qui a des accents barbares, du merveilleux qui a des allures

funèbres, et du fantastique qui rejoint cet art suprême des épouvantails qui balisent les chemins campagnards. Louis Pons est le chantre des rêves qui prennent forme dans le bois flotté, les déchets, tout ce que la société de consommation abandonne dans sa course folle. Lui sait s'arrêter, c'est son génie, il sait rêver, c'est sa forme, il invente des petits monuments qui ont cette beauté inaltérable des reliquaires que l'on découvre, parfois, au carrefour de deux chemins de campagne,

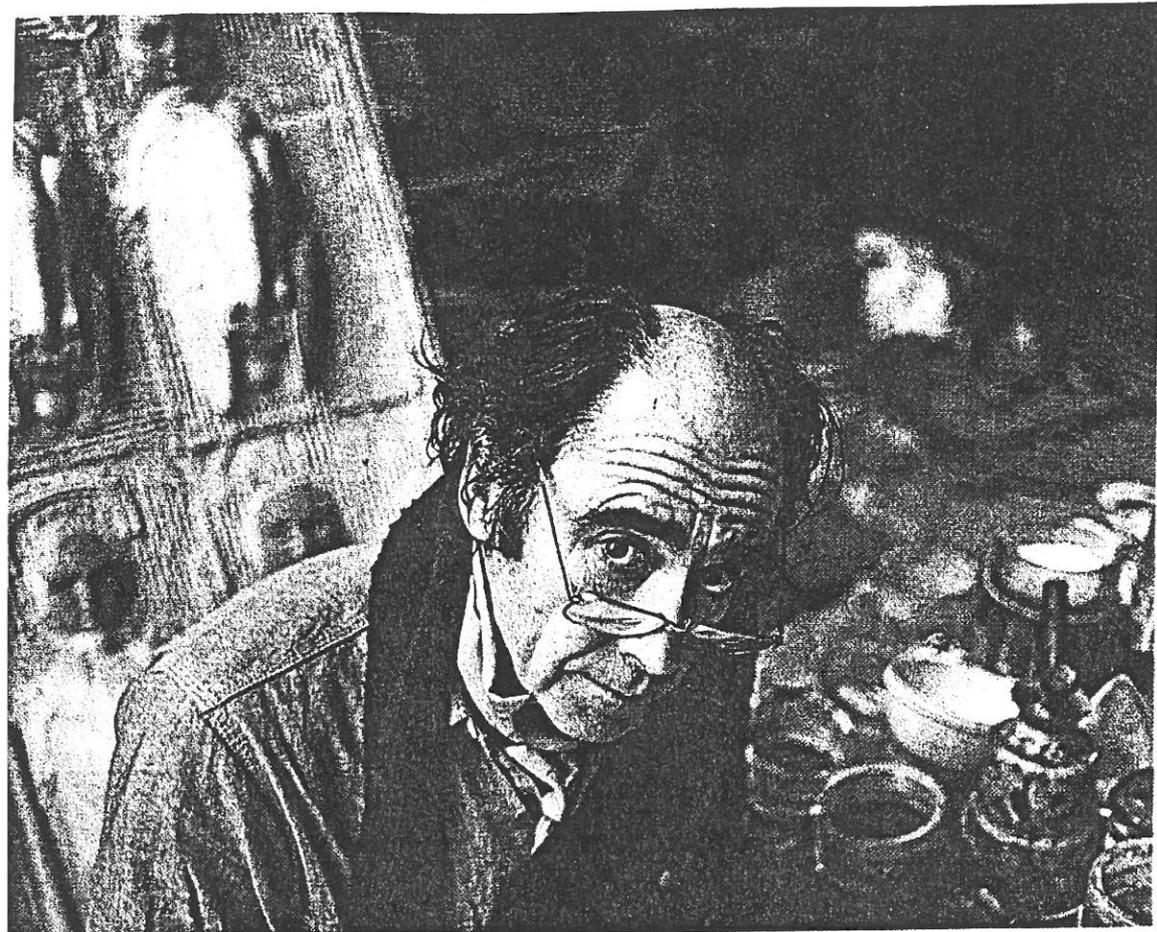
enchassés dans un mur, de fleurs fanées, de bois que le temps a désossé, d'images délavées par les intempéries. N'y aurait-il pas, derrière cet humour féroce, ces paroles frappées du sceau de la stupeur, la recherche d'une dimension insolite, et toute nouvelle, du sacré ?

Jean-Jacques LEVEQUE

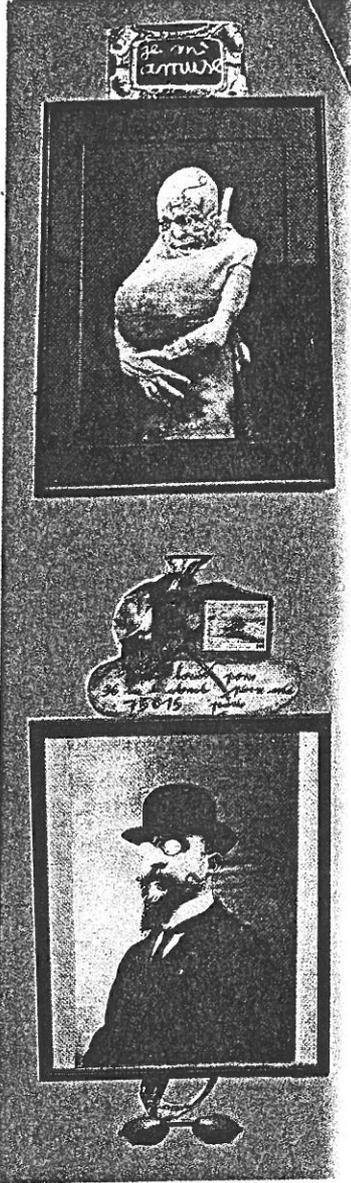
● Galerie Claude-Bernard, 5 et 9 rue des Beaux-Arts. Jusqu'au 28 janvier.



Des petits monuments qui ont la beauté inaltérable des reliquaires.



Henri Carrière-Bresson



JOYEUSE APOCALYPSE

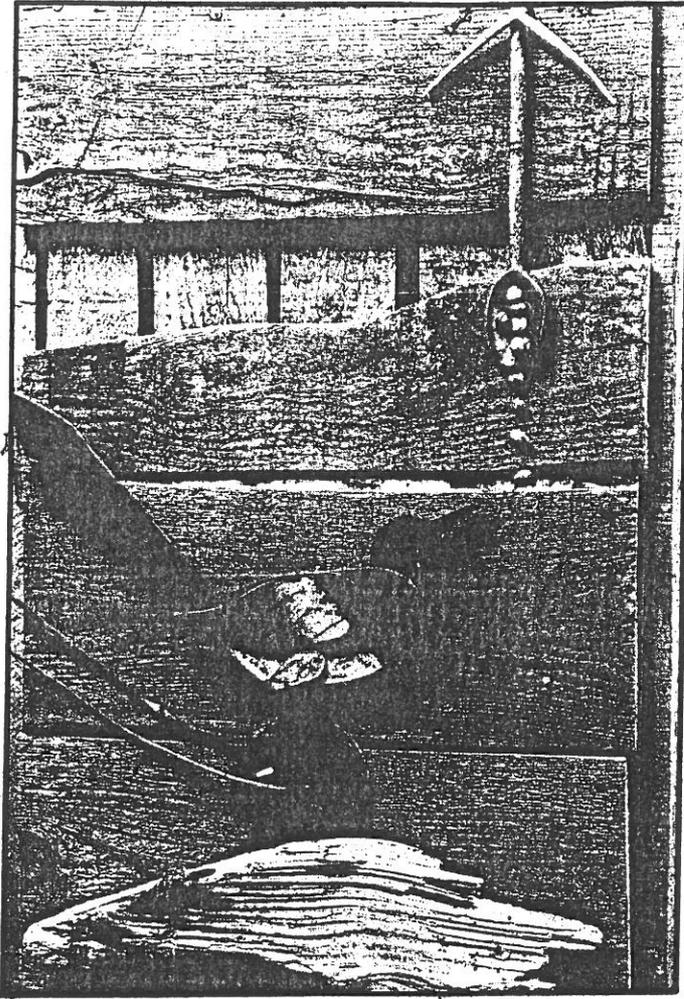
L'atelier de Louis Pons, artiste-manutentionnaire, est hanté par les choses. Sur sa palette, chats momifiés, clous rouillés et toutes les épaves de la société de consommation

L'appartement de Louis Pons tient du loft new-yorkais, mais saisi après un bombardement. L'entrée donne sur le pont supérieur — une plateforme d'une trentaine de mètres — d'où pend un lourd palan coulissant. Une cour-sive étroite conduit à la cale. L'atelier du peintre est un chalus à quai. L'art, ici, sera manutentionnaire. Pas de chevalets, pas de gouaches ni de pin-ciaux, mais un atelier-panique qui expire sur le grandes baies grillagées. « Ces grilles, je ne es ouvre jamais. Je connais ainsi l'exacte mesure de ma liberté. J'aime bien l'idée que le monde est une prison et qu'il faut s'adapter à cette détention généralisée. » Le sol est jonché, comme après la marée, d'ob-ets échoués. Petite chapelle aux épaves : chiff-ons, morceaux d'étoupes, bouts de cuir, poils, acs, éclats de planches, caisses d'expédition, ynamos, bâtons, boîtes, quelques poignées de clous trempés dans l'eau-rouille d'une vieille oîte de conserve de cassoulet (« Je rouille

moi-même mes clous ! »), deux, trois chats momifiés, et quelques rats séchés. Un sentier sinue entre ces monticules ; il tourne et vire et finit par donner le vertige à cet intérieur. Louis Pons, toujours emmitoufflé quand il s'y promène, ne perd pas pied. Enfin pas toujours. « Moi, quand je suis dans un appartement trop rangé, j'ai l'impression que plus rien ne va bouger. Le désordre me sécurise. » Ses tableaux, Louis Pons les organise autour de fragments décomposés d'objets, que ses amis, parfois depuis plus de vingt ans, continuent de lui envoyer. Passé de la peinture-surface au dessin-ligne, il assemble, en un volumineux théâtre muet, ses « choses ». « Je travaille avec ce que je récupère. Ma palette, c'est cet endroit. C'est mon "intérieur". Tout s'y entasse. Ça va très vite. Ramassez dix tickets de métro par jour et votre appartement sera une décharge. Dans le monde occidental, la décharge gagne du terrain et envahit ma vie. D'ailleurs, ici, les mauvais jours, j'ai le sentiment de vivre sur un tas de merdes. Mais les bons jours — ceux où il se passe quelque chose dans ces décombres —, tout ça se convertit en or. Car

tout ce qui s'amasse, ici, un jour ressuscite, se transmue et parle. C'est bien. Parce que je suis plus à l'aise pour parler aux objets que pour parler aux hommes. » Dans cette apocalypse d'inanimés émergent quelques masses pensives. « Raconte pas ta vie », par exemple, près des grilles : un poupart éclaté tord sa bouche en un appel qu'ignore sarcastiquement l'enseigne publicitaire de la gendarmerie française des années 50. « Quand j'ai terminé un tableau, je le laisse un moment encore dans les gravats. S'il existe par lui-même, il s'en sort et s'arrache à l'ordure. » Un coup d'œil en passant au cauchemar de « Au théâtre ce soir », où le public, en l'espèce de chats momifiés, grimace une pensée. Un peu plus loin, une cafetière qui vomit des os de poulet bouscule un sexe mutilé. « C'est l'heure du thé. Derrière le thé, il y a toujours une petite idée. » « L'écrivain » gît au fond, comme un macabre fantôme. Louis Pons traîne autour. « Evidemment, parfois, je me dis que le seul art véritable, c'est de faire le ménage. »

Thierry Grille



Les bizarreries de Louis Pons

SOURIRES MALEFIQUES

Deux détails sont significatifs dans la biographie de Louis Pons. Tout d'abord, le fait qu'à partir de vingt-trois ans, et pendant des années, il ait vécu, malade, dans des villages de Provence. Ensuite, que l'une des lectures importantes de sa vie ait été celle des *Aphorismes* de Lichtenberg. Ne voilà-t-il pas les deux pôles de sa création d'objets maléfiques qui, tout à coup, laissent apparaître un humour très pince-sans-rire ?

Ce que Louis Pons introduit clandestinement dans notre vie citadine, ce sont les inquiétantes figures des magies noire et blanche

« La Becquée »
(1975). « Tout est normal, c'est-à-dire invraisemblable ».
Document DR.

des campagnes secrètes. Son matériau même est rural : bois dominant (gare aux échardes !), os, peau. Et quand le métal est là, c'est si vieux, si rouillé, avouant tellement le rafistolage artisanal qu'il a perdu toute trace de son origine industrielle.

A coup sûr, cela parle. Mais qu'est-ce que cela dit ? La figure intitulée *Stop!* et qui nous regarde avec ses yeux de derrière le crâne (un vrai crâne !) ne permet pas d'aller au-delà. Même ses *Porte-Bonheur*, on hésite à s'y fier tout à fait. Ses bizarres mécaniques — toujours de bois — s'échafaudent pour quels voyages ? Sabbat ou univers parallèles de Lovecraft ? De là sortent ses animaux de cauchemar, mi-reptiles mi-poissons, ou rats, qui leur sont intrinsèques.

Au moment où l'on serait tenté de fuir arrivent des signes de reconnaissance. *L'Autre côté*, c'est celui de Kubin (qui a nourri Kafka), qu'on atteint sans doute au travers de *l'Impasse de l'oubli*, d'une fascinante beauté.

La fantasmagorie du nécromant se retourne en humour noir : le bec énorme de l'oiseau monstre, c'est celui de Copi. Ces godasses éculées minuscules : celles de Van Gogh enfant, tirées de la collection de... Charlie Chaplin. Le rire qui se mêle au frisson : telles sont les deux voix de la réflexion pour cet initiateur qu'est Louis Pons, qui sait que le meilleur enseignement est celui que l'élève doit tirer de lui-même. Il a écrit : « *Dix aphorismes ont plus de poids que cent.* » Les siens sont lourds, en effet. N'en citons que deux : « *Tout est normal, c'est-à-dire invraisemblable.* » Et : « *Chaque tableau est une porte qui s'ouvre sur une image et se ferme sur un secret.* » Vous voilà armés pour affronter sa « *maison d'énigmes* » dont il dit qu'elle n'a pas de clefs.

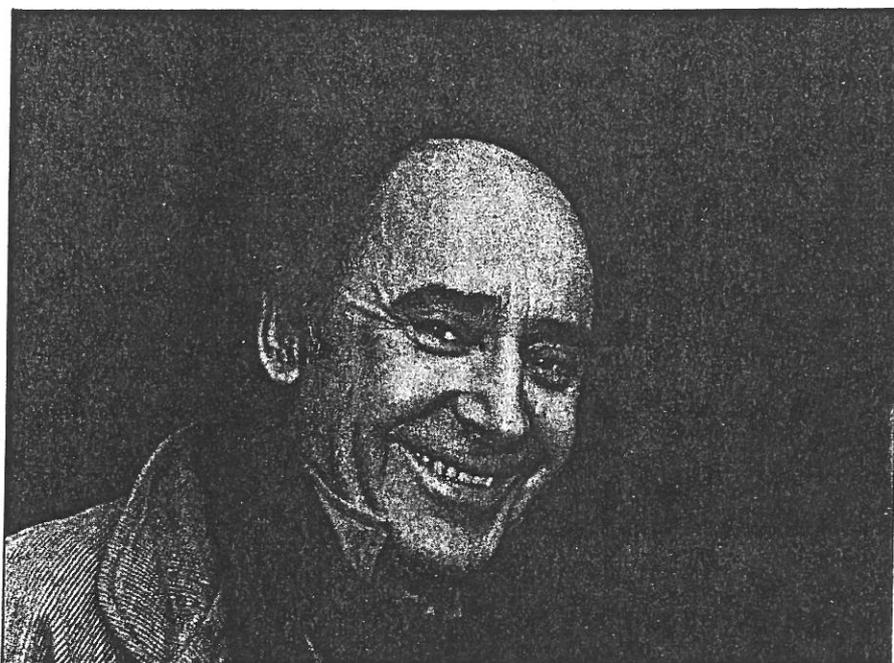
MICHEL LEQUENNE

■ Galerie Claude Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts, Paris VI. Jusqu'au 26 janvier.

LOUIS PONS

'L'ART EST UN TERRAIN DOUTEUX''

Louis Pons a une gueule à la Artaud. Mais j'ignore si Artaud riait. Pons, lui, ponctue ses conversations d'un sourire qui efface le masque d'Artaud. Il doit aimer qu'on le remarque.



Parce que quelque chose ne va pas, entre Louis Pons et les gens ou, disons, certaines gens : c'est l'image qu'ils ont de lui. "Je me suis refait une santé" dit-il en montrant un visage moins émacié qu'autrefois, une silhouette moins voûtée. Pareillement de son travail : "Sur quatre cents trucs que je fais, il y a vingt momies, ce n'est que d'elles dont on parle pour en revenir toujours à ma morbidité." Louis Pons se défend, il a raison : la morbidité à laquelle on le ramène sempiternellement n'est étrangère ni à l'artiste ni à l'homme. Elle n'est pour autant ni tout l'artiste ni tout l'homme.

"UN TRAVAIL DE BRACONNIER"

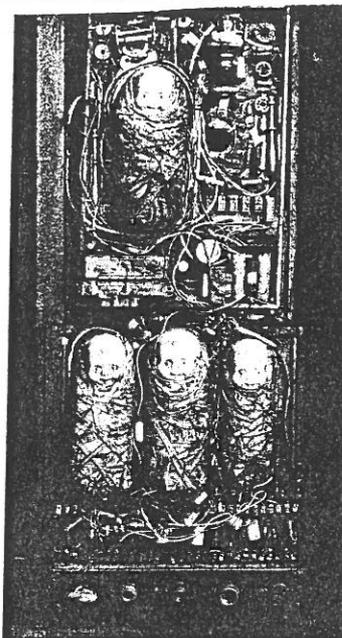
Ce sourire sur le visage renvoie à une qualité essentielle chez Louis Pons : l'humour. Mais avec ce qu'il a d'existentiellement tragique. En exergue du catalogue de sa dernière exposition, il cite Tristan Corbière : "Je ris parce que ça me

fait un peu mal." Il ne peut décidément pas y échapper.

Mais comment dire son pathétisme sans rire, un peu ? Confer la *politesse du désespoir* et tutti quanti : les dictionnaires de citations débordent de jolies ritournelles sur cet air-là.

Ce que montre Louis Pons depuis vingt-cinq ans, ce sont des assemblages d'objets, en boîtes ou en bas-reliefs. Les matériaux (bois, tôle, os, papier, tissu) y sont confrontés aux objets (chaussures, vêtements, poupées, voire téléphones ou machines à écrire). Le lien qui les unit est celui d'un étonnant sens poétique, matériaux et objets s'accordant sans règle de composition, comme on accorde des mots, par une intuition très sûre, peu explicable et pourtant très communicable. "Je fabrique des petits pièges pour le spectateur, c'est un travail de braconnier" explique Louis Pons de sa voix cassée qui marmonne. "Le premier choc, pour les gens, est physique, pas

Photo Galerie Claude Bernard / Chavès



Electronic baby (111x45), 1983

esthétique. Ce sont les matériaux qu'ils reçoivent d'abord. A l'arrivée, ce que je veux, c'est étonner — et être étonné. La vie devrait être étonnante ! Je défends cette capacité à l'étonnement, au jeu. Je m'entraîne pour ne pas perdre l'esprit d'enfance. Ce que je fais est rassurant puisque c'est toujours un miracle d'être en vie : rien n'est sûr ici-bas et c'est cela qui rend la vie et son parcours intéressants. Dans mes assemblages, il y a des personnages, le plus souvent seuls, qui attendent quelque chose qui pourrait se passer, devrait se passer ou se passe peut-être ; et ils ne s'en rendent pas compte. Ce qui passe, c'est le temps. On ne maîtrise pas ce qui nous arrive."

Ainsi, Louis Pons n'est pas un demiurge mais un animiste.

"Indépendant" sourit-il : ce n'est certes pas lui ("prêtre d'une religion perdue dont je ne connais pas le dieu") que la société accepterait de porter...

"IL EST IMPOSSIBLE DE DESSINER UN ÉCLAT DE RIRE"

Louis Pons a le sens de la formule. Le premier à l'avoir remarqué, c'est l'éditeur Robert Morel, installé dans ce sud-est d'où est originaire et où a longtemps vécu l'artiste. En 1966, il publie le recueil d'aphorismes qu'il lui a commandé sur le dessin. Ce livre marquera de nombreux artistes. On peut y lire, au fil des pages, des réflexions comme : "Il est impossible de dessiner un éclat de rire" ; ou : "Le dessin porte le deuil de la peinture" ; aussi : "Avec un pinceau, on farde une pauvre, avec un porte-plume, on crève un œil ; toute la différence est là."

Il faut dire que Louis Pons a longtemps sacrifié à cette pratique-là. C'est dans la presse qu'il commence, à la Libération ; il a à peine vingt ans et un objectif en tête : échapper à l'usine à laquelle son milieu le prédestine. A onze ans, il avait lu *Le droit à la paresse* ; "J'emmerdais tout le monde avec ça : c'était déjà mal barré pour l'avenir !"

Face B

Son CAP de forgeron, il le remballe et raconte au psychologue scolaire qu'il veut faire des caricatures dans les journaux. "Boulot de fainéant" rétorque celui-ci devant ses parents... Il y parviendra pourtant, signant dans les journaux d'opinions opposées de sa ville natale, Marseille, des dessins politiques pendant près de quatre ans. Mais la condition de dessinateur de presse est mal défendue ; Louis Pons se mettra en tête de monter un syndicat. Malheur ! "On m'a taxé de trotskyste et ça m'a foutu en l'air auprès de tous mes employeurs ..."

Dans le même temps, il tombe malade et devra séjourner deux ans dans un sanatorium de l'Ain. "En fait, j'ai constaté que je ne savais pas dessiner et je me suis mis à apprendre en reproduisant des épingles à linge ou des machines agricoles. Je travaillais avec un copain auquel j'avais ouvert des portes, Michel Raphaelli! Un jour, Picasso voit nos boulots chez un lithographe marseillais, s'emballa pour le sien et lui fit une lettre



de recommandation. De moi, il ne remarque rien ! C'était que je ne savais toujours pas dessiner."

A force de travail, Louis Pons décide un jour que ses dessins sont montrables. Immédiatement, des galeries d'Aix s'y intéressent. Dans un style très noir et très fouillé qui rappelle les gravures allemandes du XVII^e siècle, il donne à voir, perdu dans un univers luxuriant, le peuple fantastique d'étranges créatures. Le mot monstre ne le choque pas, il y voit le résultat d'une hybridation, d'un bouturage plutôt sympathique et l'a même revendiqué dans certains titres. "Par gentillesse" précise-t-il.

Simplement, il aime à rappeler cette phrase saisissante de Pasteur à Odilon Redon : "Vos monstres sont viables." Inévitablement, apparaissent les premières accusations de morbidité. Ce grand amateur de peinture expressionniste évoque, pour sa défense, Soutine : "Les gens ne se formalisent pas de voir de la viande chez le boucher mais se scandalisent devant Le bœuf écorché. Certains faisaient les dégoûtés en face de mes dessins d'oiseaux plumés et le midi,

La morbidité, c'est la complaisance à la douleur, à sa représentation ; et cela, ce n'est pas moi, ce n'est pas mon bain permanent. La douleur n'est pas la morbidité." On n'y reviendra pas.

"SISMOGRAPHES DE L'HUMOUR"

Alors que la mode est à la peinture, et à la peinture abstraite — il s'y essaye et réussit mais comprend vite qu'il truque —, Pons vend sans problème ses dessins et expose régulièrement : "Les collectionneurs aimaient ça." Ce qu'ils n'aimeront pas, ce sont les gravures qu'il entreprend de réaliser et devra très vite abandonner.

Louis Pons s'installe toujours en campagne, vivant successivement dans les Basses-Alpes, les Alpes-Maritimes, près d'Aix, Saint-Paul-de-Vence ou Antibes. Puis, à Sillans-la-Cascade, dans le Haut-Var, en pleine Provence sèche, il découvre le paysage des gravures de son maître, Rodolphe Bresdin. Il y restera quinze ans et y réalisera l'essentiel de son œuvre dessinée, riche de deux mille pièces. Parce que Louis Pons s'est arrêté d'un coup. En 1959.

Ce sont ses yeux qui ont dit non. Sujet à de graves problèmes d'accommodation visuelle, le dessin lui devient pratique impossible, territoire interdit. Aussitôt, il réalise un énorme gisant — six mètres de long, au total — figurant la mort du dessinateur. Aujourd'hui, il dit : "Je suis le zombie d'un dessinateur que j'aimais comme un frère." Et c'est en vous assénant ça qu'il sourit, Louis Pons.

Un silence et il poursuit : "Dans des moments vrais comme celui-là, je fais de véritables objets d'exorcisme. Il n'y a plus de jeu, plus d'ironie, c'est du Je suis là comme un con, je ne comprends plus rien"... Au fond de l'atelier, une momie-gisant témoigne d'un conflit personnel, un écritoire d'un moment de doute sur le sens de son travail et un établi (bloqué, fermé sur lui-même) d'un sentiment d'impasse. Ces pièces, faites par strates dans le temps, n'ont été exposées — très récemment — que finies, c'est-à-dire dépassées.

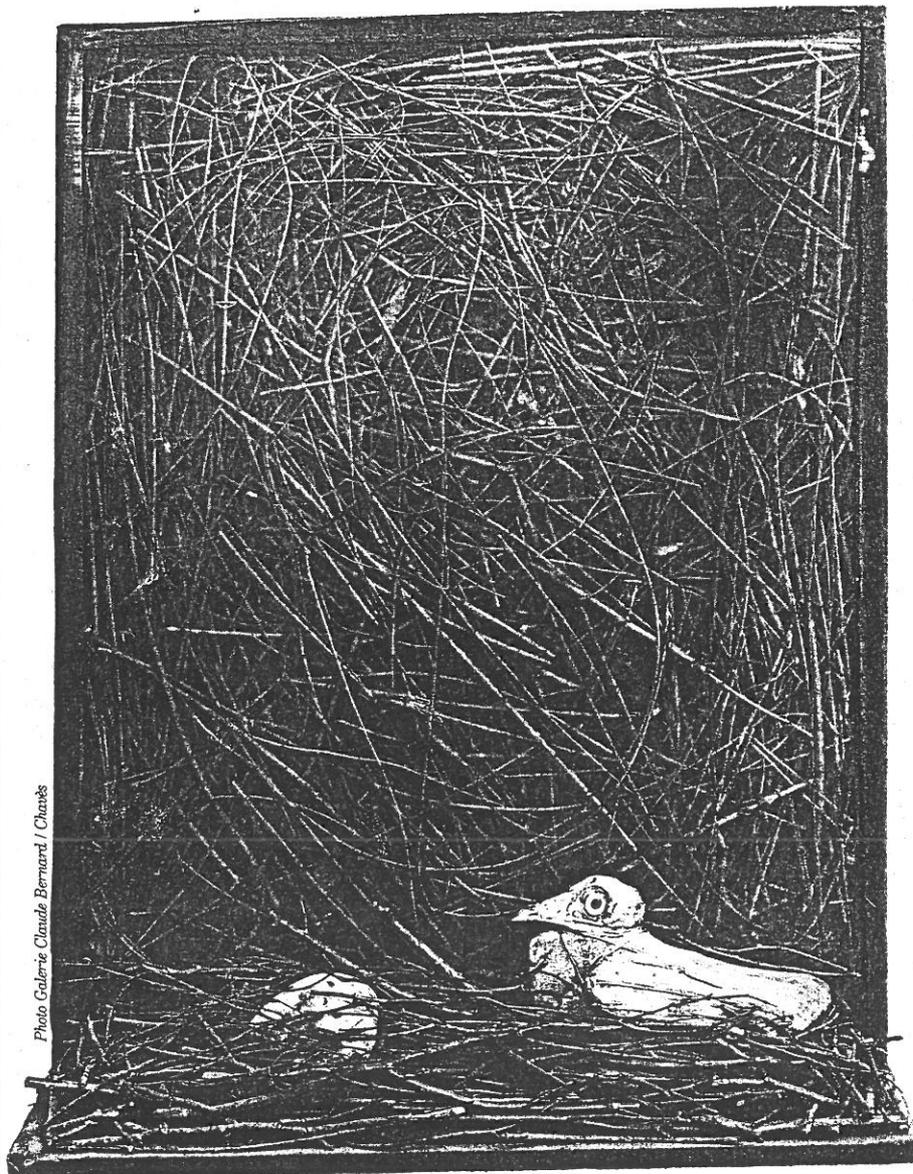
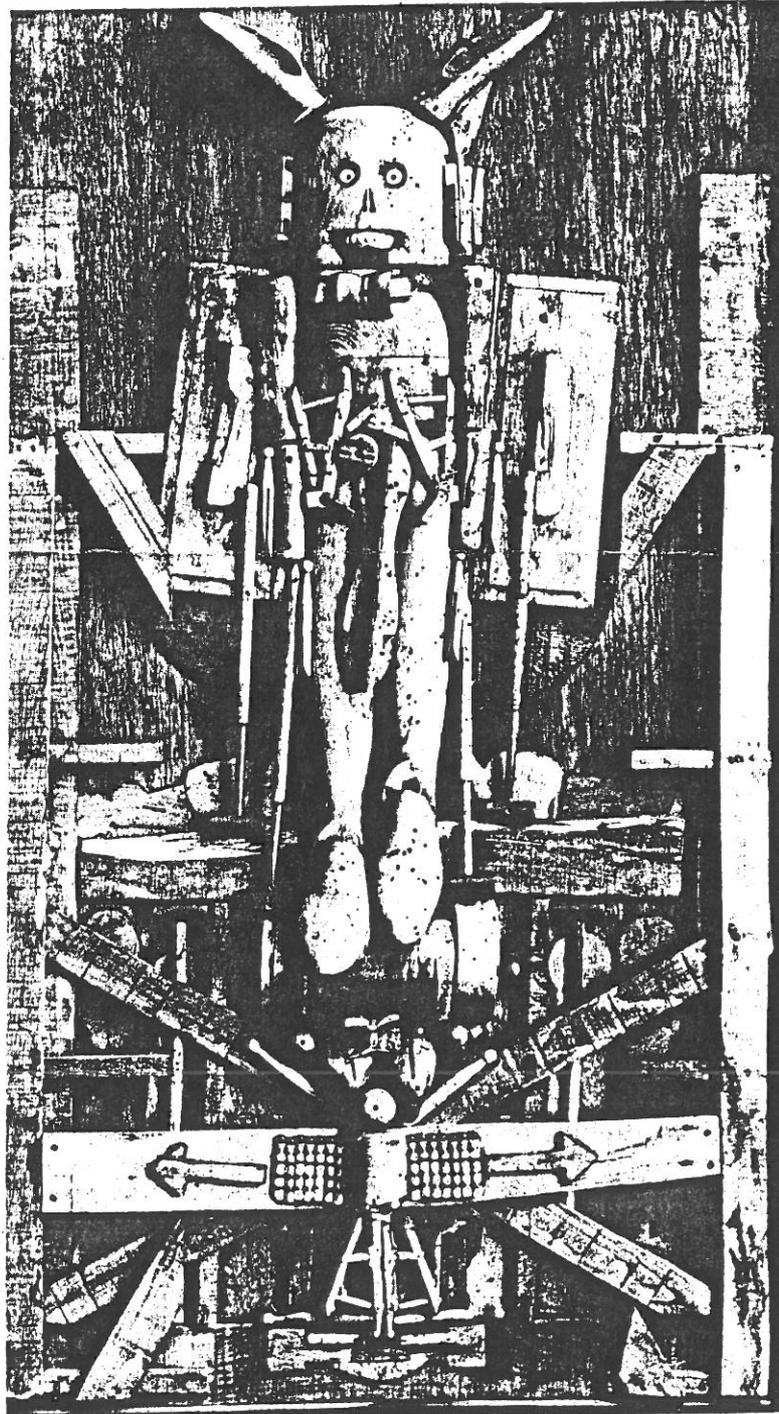


Photo Galerie Claude Bernard / Chazès

LOUIS PONS

Depuis longtemps, Louis Pons suit son propre chemin de traverse sans pour autant couper les ponts avec ce qui l'entoure. Pour beaucoup d'artistes de notre région, il a été un incitateur et même un initiateur. D'abord connu pour ses dessins à l'encre de Chine, dessins aigus à l'univers foisonnant et nocturne, ce sont maintenant ses assemblages qui font sa renommée. Du dessin aux assemblages, il n'y a d'ailleurs pas eu de rupture. C'est la même trajectoire qui nous est présentée mais qui emprunte des matériaux différents. Il est dommage que l'on parle avec admiration du dessinateur au sud de la France en méconnaissant les assemblages. Il est dommage que l'inverse se produise à Paris. Aujourd'hui, le musée de Toulon recolle les morceaux et nous propose un ensemble de cette même démarche, indivisible.



Louis Pons 1978
« Sport et Loisirs »
163 x 77 cm
(photo Jean Dubout)

Travail de l'enfouissement.

Louis Pons provoque des rencontres qui lui appartiennent depuis toujours. Il apprivoise une autobiographie d'objets, il en extrait les questions : le retrait, la mort, compagnons grinçants et rieurs, et les mille revirements d'une beauté obtenue sur la lisière de la fatigue et de la méditation.

S'adresser au fond, sans esthétisme, et voir la forme naître en dernier ressort, par infimes torsions, comme en un rébus très clos où en même temps rien ne serait éludé, ni l'angoisse, ni la lenteur. L'œuvre de Louis Pons ne mâche pas son sens. Elle ne permet pas la neutralité. Couleurs, patines, coup d'œil, opportunité, tout est au service de la même obstination : l'aménagement d'un mal-vivre, pour mieux respirer là-dedans, dans cet enfouissement. Chaque assemblage qui quitte l'atelier, c'est un peu un sursis, c'est un ordre gagné et le reliquaire d'un épisode résolu pour un temps.

Les Métamorphoses.

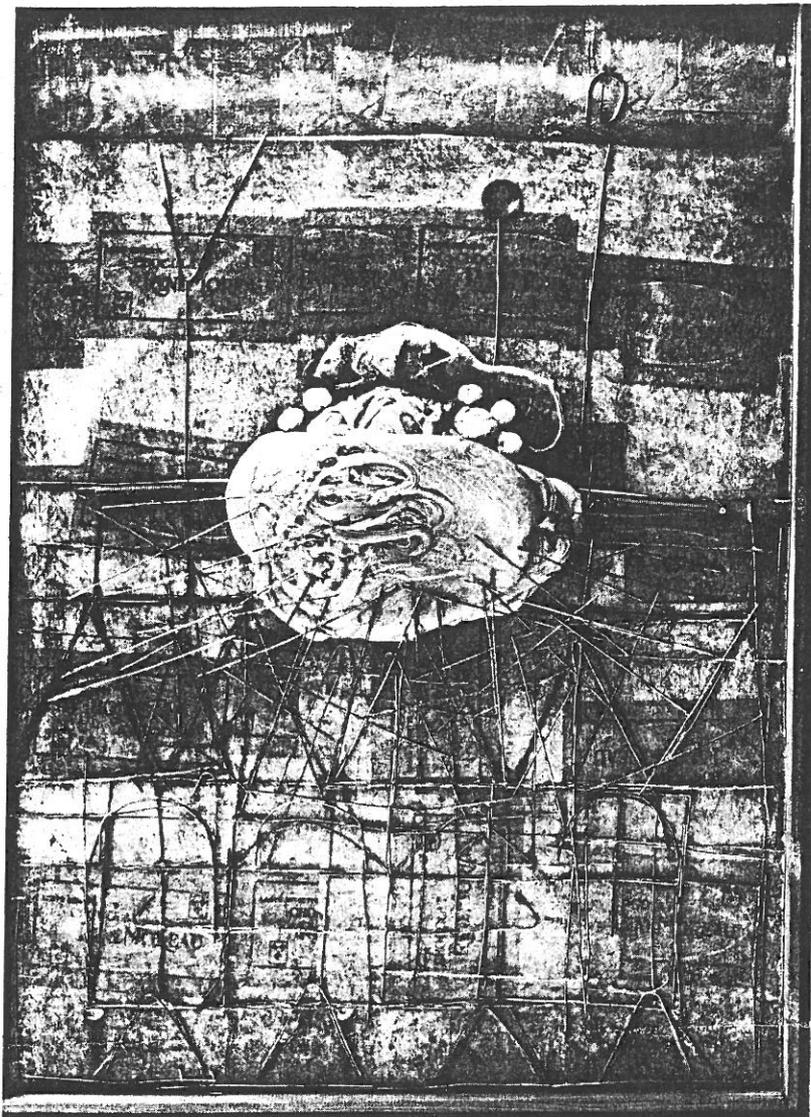
Les éléments, presque la poubelle, ne sont pas utilisés à des fins provocatrices. Ce sont des éléments pauvres mais sublimés. Sublimés sans emphase, ils savent rester humbles. Ils ont navigué longtemps. Dessus, dessous, ils ont voyagé, signalant leur périple, jusqu'à une destination exacte, depuis toujours dévolue. Ces éléments ont une fonction symbolique. Ils sont sensiblement les mêmes. Louis Pons trouve ce qui lui ressemble. L'oiseau particulièrement. Ces éléments articulent un objet d'où les symboles s'échappent. Il faut sans cesse réparer ce qui est trop évidemment dit, préférer l'allusion. C'est ainsi que le morbide est contrarié par son exubérance, qu'il devient porteur de vie. C'est ainsi que le regard malicieux de l'artiste pourrait désamorcer ce que je puis en dire aujourd'hui.

Migrations dans l'atelier d'une poubelle élue. Ce qui passe ensuite la porte, ce sont des voyages ancrés dans la colle, avec leur livre de bord.

Le Promeneur.

Que ce soit dans les quartiers de Marseille et de Paris ou au bord d'une rivière du Var, l'œuvre de Louis Pons passe par la cueillette. Il fait son marché sur les rives et les trottoirs. Eveil constant et terrain de chasse secret, il a fait sien le métal rouillé et le bois vermoulu, tout ce que les intempéries ou l'usage a déformé et peu à peu ennobli des couleurs de l'abandon.

Il faut parler de la récupération, de ce tiers-monde de l'usuel détourné : ainsi la présence de l'Afrique, au-delà de l'objet magique, où le fonctionnel est sans cesse trans-



formé en l'inutile, un inutile qui a le fonctionnement privilégié du rêve.

Toujours une tentative de saisie de ce qui devrait forcément disparaître : une prolifération de marchandises à la retraite que Louis Pons va réveiller. Les déchets de la rue sont un cimetière provisoire que le regard ranime. Faire avec ce qui est abandonné, c'est reconnaître le terrain de jeu de la déperdition et du déclin.

La Théâtralité.

Il existe une sorte de pudibonderie devant ce que l'on pourrait appeler de grands thèmes : la mort, la douleur. Il existe un réflexe de crainte devant ce qui suffoque. Louis Pons est tout entier dans la conscience de cette suffocation. Il travestit l'insoutenable. Il joue avec et parfois ne joue plus. Sa force est de tenir contre, dans le risque et la tension, de n'avoir pas peur de souligner, de dénoncer et d'en sourire.

Frédérique Valabrègue.

Louis Pons 1974
« Un beau piège »
102 x 72 cm
(photo Jean Dubout)

Musée de Toulon.
Du 14 Novembre au 15 Janvier 85.
Dessins - Assemblages.